THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE. Jeu 26 mars 2026. VALÉRIE LESORT, Orphée et Eurydice (d’après Gluck) – Opéra avec marionnettes (jeune public et familles) : « Petite Balade aux enfers »

L’histoire d’amour entre le poète et chanteur Orphée et sa bien aimée Eurydice est l’un des mythes fondateurs de l’histoire de l’opéra. Tragique, exposant les émotions les plus saisissantes et aussi représentant le pouvoir du chant et de la musique, le chef-d’oeuvre de Gluck, inspire le spectacle de la plasticienne Valérie Lesort… avec humour et légèreté, l’artiste en déduit un monde personnel et féerique, habité par des créatures désopilantes. Un drôle d’opéra pour tous, à voir en famille.

Lorsque Orphée perd sa femme Eurydice, il tombe dans un désespoir profond. Le dieu Amour, touché par son deuil et la

douleur qui accablent le poète, lui permet de retrouver sa tendre… aux enfers. Seules conditions, Orphée devra braver monstres et furies grâce à son chant, grâce au charme de sa musique, mais surtout, ne jamais regarder sa femme. Arrivera-t-il à ressortir des Enfers indemne, avec sa bien aimée Eurydice ? La musique et l'amour seront-ils plus forts que la mort et la fatalité tragique ?

VALÉRIE LESORT : *Petite balade aux enfers*

Opéra avec marionnettes
Spectaces pour les familles – dès 6 ans
Compiègne, Théâtre Impérial
Jeudi 26 mars 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne : https://www.theatresdecompiegne.com/petite-balade-aux-enfers-600

Durée : 50 mn

Accès / lieu :
Théâtre Impérial
3 Rue Othenin
60200 COMPIEGNE

Valérie Lesort, artiste associée aux Théâtres de Compiègne, fait apparaître 3 chanteuses-comédiennes sous une forme drôlissime, mi-humaine, mi-marionnette. Grâce à un jeu astucieux de lumières, de décors, d'illusions visuelles entre le vivant et les marionnettes, d'étranges personnages prennent vie ; ils présentent au public une interprétation parlée et chantée semée de drôleries et autres saillies délirantes, décalées, comiques.

« Petite Balade aux Enfers » compose un parfait premier pas dans l'opéra pour les plus jeunes, mais aussi pour leurs parents et leur famille.



(DORTMUND, Allemagne), LES ÉPOPÉES. MONTEVERDI : L’Orfeo. Mardi 12 nov 2024. Prégardien, Blondeel, Lefilliâtre… Stéphane Fuget (direction)

Après l’avoir enregistré et publié sous le label du *Château de Versailles Spectacles* (juin 2024), et l’y avoir rejoué ce 18 octobre dernier, Les Épopées présentent à Dortmund *l’Orfeo*, premier chef d’oeuvre de l’opéra baroque (1607), où passions, danse et prière s’embrasent à travers la trajectoire du poète de Thrace, du monde des vivants à celui des morts…

Crédit photo © William Beaucardet

L’ouvrage évoque de superbes tableaux, certains spectaculaires et fantastiques : après le jardin enchanté des bergers insouciants au premier acte, Caron et sa barque sur le Styx, la descente d’Orphie aux enfers… puis son ascension aux côtés

d’Apollon. Veuf inconsolable, le chanteur fait valoir son chant puissant et bouleversant qui émeut Proserpine et grâce à elle, jusqu’au dieu des enfers, l’inflexible Pluton : Orphée pourra descendre aux enfers pour y libérer son aimée, Eurydice.

Claudio Monteverdi soigne la construction du drame, compose une musique articulée, subtile qui porte le texte ; les airs d’Orfeo sont parmi les plus poignants de l’opéra italien. La distribution réunie autour de **Stéphane Fuget** regroupe les meilleurs chanteurs actuels, capables de réaliser entre expression et intelligibilité, ce chant dramatique proche de la parole (*recitar cantando*), ce premier *belcanto* qui permet l’incarnation et l’expression juste et naturel des passions humaines.



L’Orfeo de Monteverdi par Les Épopées
DORTMUND, Konzerthaus
Mardi 12 novembre 2024, 19h30
Infos et réservations sur le site du Konzerthaus, Dortmund
https://www.konzerthaus-dortmund.de/de/programm/12-11-2024-monteverdi-lorfeo/

Opéra en cinq actes avec prologue sur un livret d’Alessandro Striggio, créé à Mantoue en 1607.

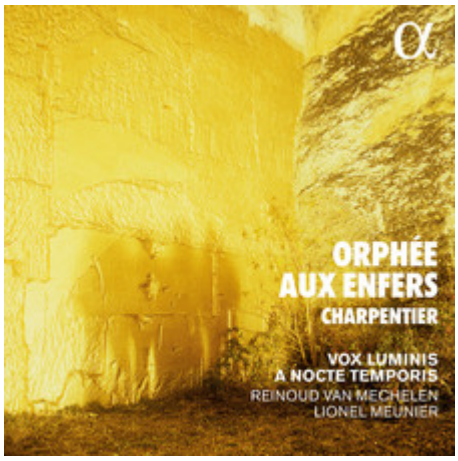
Distribution

Julian Prégardien, Orfeo
Gwendoline Blondeel, Euridice, La Musica
Luigi De Donato, Plutone, Pastore, Caronte
Cyril Auvity, Apollo, Pastore, Spirito
Claire Lefilliâtre, Proserpina, Ninfa
Isabelle Druet, Messagiera, La Speranza
Vlad Crosman, Eco, Pastore, Spirito
Paul Figuier, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, clavecin & direction

LIRE aussi **notre entretien avec Stéphane FUGET** à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Épopées : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-stephane-fuget-fondateur-et-directeur-artistique-des-epopees-genese-des-epopees-premiers-accomplissements-grands-motets-de-lully-operas-de-monteverdi-nouvelle-saison-2024-2025/

CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019)



CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019). La Descente d'Orphée aux enfers est le joyau de ce double regard orphique qui comprend aussi la courte cantate plus ancienne et sur le même thème *Orphée descendant aux enfers (1684)*. La partition plus ancienne est une première épure, directe, serrée, incisive comme une gravure économe de ses traits. *La Descente* plus développée, en tableaux aboutis, au souffle pathétique et tragique – est composée pour la cour de Marie de Lorraine probablement en 1687 : Charpentier n'a rien laissé du 3è acte où Orphée était dévoré par les ménades. Comme chez Monteverdi, le début met en scène des nymphes charmantes bientôt apitoyées par le deuil qui étreint et dévore Orphée ayant perdu Eurydice, Charpentier excelle dans l'évocation des bocages tendres. Pourtant une tension enfle très vite – nervosité propre au baroque français, car tous invectivent l'inflexibilité des dieux. Le mordant du choeur s'enflamme et perce directement au choeur, tandis que l'Orphée de **Reinoud van Mechelen** se languit dans la perte d'une insondable douleur. Charpentier suit les Italiens et son maître à Rome Carrissimi et aussi Monteverdi, tout inspiré par la figure du poète blessé, atteint au coeur.

Charpentier aime s'alanguir et respirer dans une volupté élastique dont la courbe expressive et la flexibilité se

dévoilent idéalement dans la couleur et la cohérence indiscutable du chœur des Nymphes & des Bergers, incarnés par les chantres magistraux de **Vox Luminis**, collectif de luxe et de passion maîtrisée (qualité de leur effusion lacrymale dans le chœur final du premier acte).
La seconde partie qui est celle de **la Descente aux enfers** proprement dite vaut surtout pour le choeur là encore, aux accents et nuances picturales, et pour la Proserpine à la fois intense et franche de la soprano **Stéphanie True**. Dans l'articulation qui mène de la terre pastorale des bergers au gouffre infernal, Charpentier articule et s'électrise même à la Lully, évoquant le drame mais aussi la volonté d'Orphée d'en découdre (intermède entre les deux actes, très investi et au relief expressif).
Lénifiant, suave voire un peu lisse, Orphée sait adoucir les tourments des trois torturés rencontrés ici bas (Ixion, Tantale, Titye) vraie préfiguration dans le lugubre infernal, des trois Parques à venir chez Rameau (Hippolyte et Aricie). On y détecte la même tension pour le rictus (de douleur), l'imprécation exacerbée, sans les audaces harmoniques raméliennes.
Dans l'empire de la mort, Orphée sait infléchir et toucher le coeur de Proserpine, meilleure entrée pour vaincre et adoucir la rigueur de Pluton : de fait, s'il réclame la résurrection de son aimée Eurydice, Orphée souligne combien sa requête est fugace ; il reviendra mortel avec sa belle, se soumettre à Pluton… Ainsi vivent et meurt les hommes, mais sur terre, l'amour leur est capital.

En dépit des beautés chorales de cette lecture très esthétique, on reste moins convaincu par l'accentuation du vieux françois, où « souviens-toi » devient « *souviens touè* », intégrant une saveur rustique dans l'air charmant et séducteur d'Orphée : « *Ah, Ah, laisse touè toucher…* » ; rien à reprocher au chant ondulant et flexible du soliste **Reinoud van Mechelen**. Mais c'est décidément les couleurs profondes, intérieures du continuo (A Nocte temporis, collectif fondé par le ténor

flamand) et de l’admirable chœur qui atteint souvent l’homogénéité expressive des Arts Flo, qui nous charment ici, avant toute chose (dernier choeur des Ombres heureuses, avec lequel Charpentier achève sa partition). En descendant aux enfers, Orphée les a pacifiés. Divin pouvoir du chant. Voici certainement, malgré quelques réserves, les piliers de la nouvelle génération baroque.

_____

CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Nocte temporis, 1 cd Alpha, 2019)

ACHETER le programme : https://lnk.to/Orphee_CharpentierYV

_____

TEASER VIDEO :

_____

Baroque italien : aux origines de l'opéra, le mythe d'Orphée



ARTE, dim 2 juin 2019, 18h. Baroque italien à Versailles. La naissance de l'opéra italien, au XVIIè (Seicento) dans les cours de Florence et de Mantoue, sous les ors de la Galerie des Glaces. Œuvres de Monteverdi, Caccini, Malvezzi… En 1607 est créé le premier opéra « moderne » de l'histoire musicale, L'Orfeo de **Claudio Monteverdi** pour l'ouverture du carnaval à Mantoue, une œuvre pionnière, ovni lyrique, entre Renaissance et recitar cantando, dont la puissance ne cesse de fasciner musiciens et mélomanes plus de quatre cents ans plus tard.

Dans quel contexte un tel chef-d'œuvre a-t-il pu naître ? La question et la réponse qu'elle appelle, est à l'origine de ce concert. Présentation par ARTE : « L'Italie du XVIème siècle est un véritable laboratoire de recherche musicale : recherche sur l'espace sonore et la spatialisation du son, travail en commun des poètes et des compositeurs! L'époque est follement libre, et tout est fait pour provoquer la stupéfaction et l'émerveillement sur l'auditoire. Les cours rivalisent en inventant des fêtes toujours plus luxueuses, où tous les arts sont réunis. Pour les compositeurs, ces événements représentent l'occasion unique de faire entendre leurs dernières innovations musicales.C'est ainsi que tous les ingrédients sont en place pour la naissance d'un nouveau genre, l'opéra ! ».



Le spectacle pluridisciplinaire « Stravaganza d'Amore! » évoque les splendeurs et le raffinement du spectacle de cour entourant les prémices de l'opéra italien : y dialoguent Monteverdi et ses contemporains oubliés Malvezzi, Da Gagliano, et tous les autres… Le programme très varié mêle les formes diverses (intermèdes lyriques, Sinfonia et Toccata, madrigaux, opéras) recomposées tel un nouvel opéra imaginaire autour de la fable d'Orphée : le poète de Thrace qui s'accompagnait de sa lyre, déclamait avec une telle séduction… qu'il réussit à émouvoir jusqu'au dieu des enfers Pluton (en réalité l'épouse de ce dernier, Proserpine). Orphée put ainsi récupérer sa femme, Eurydice. Le mythe orphique est donc indissociable de la naissance de l'opéra. Dans le chant d'Orphée, sa plainte, déploration et déclaration,expose désormais ses propres sentiments (affetti), au cœur des recherches des compositeurs de la Renaissance et des premiers auteurs lyriques à Florence…

Dimanche 2 juin 2019
18h15 : SOIREE BAROQUE ITALIENNE A VERSAILLES STRAVAGANZA D'AMORE

(2019-43') Avec les jeunes espoirs du chant français baroque : Lea Desandre, Eva Zaïcik, Lucile Richardot ,Davy Cornillot, Emiliano Gonzalez Toro, Zachary Wilder, Nicolas Brooymans / Pygmalion, direction Raphaël Pichon. Filmé à la Galerie des Glaces du Château de Versailles, le 11 février 2019 .

L’Orfeo de Monteverdi, 1607 sur France Musique



France Musique. Monteverdi : Orfeo. Samedi 27 septembre 2014, 19h. Opéra douloureux, malgré son sujet central – le pouvoir de la musique et du chant : quand le poète de Thrace infléchit Pluton et les enfers pour y pénétrer afin d’en soustraire Eurydice-, Orfeo est bien sur le plan musical et dans l’histoire de l’opéra, ce laboratoire révolutionnaire où Monteverdi, fort de son expérience comme madrigaliste à Crémone puis Mantoue, réinvente le langage du drame en musique et s’appuyant sur la suprématie du texte, articulé, sublimé par la musique, s’inspire des premiers ouvrages florentins, réalisés au début du siècle (autour de 1600) dans le style du *recitar catando* : un parlé chanté proche de la parole qui laisse le chant très intelligible. La sensualité nouvelle de la déclamation, le jeu des allitérations entre autre font de l’opéra chanté un art poétique par excellence et Monteverdi le démontre aisément dans son **Orfeo de 1607**. Monteverdi assure aussi le passage du madrigal polyphonique (encore très présent dans les choeurs) au chant monodique accompagné pour la voix soliste.



Le madrigal polyphonique y est subtilement utilisé pour les chœurs de bergers et arcadiens ; le chant monodique permet a voce cola d'approfondir la psychologie des caractères protagonistes. Le récitatif d'Orphée devant Caron, le passage en barque du fleuve infernal, sa prière devant Pluton (ample lamento dramatique)… suscitent autant d'airs où la seule incantation souvent hallucinée (par la douleur et la volonté de sauver Eurydice de la mort) du chanteur affirme désormais la voix de l'opéra : une voix agile et intelligible qui exprime au plus juste la richesse et l'intensité des passions humaines. Selon les productions et les lectures des chefs et des metteurs en scène, Orfeo est diversement abordé comme pensé sur la scène.
Outre son éclectisme formel entre Renaissance et Baroque, l'oeuvre est d'une diversité complexe : l'un des aspects saillants, en est le cynisme de l'action, cette épreuve de la douleur, au cours de laquelle le chantre, Orphée, fait l'expérience de la perte, du renoncement, du déchirement car comme Apollon le lui rappelle en fin d'action: "*Rien ici bas ne nous réjouit ni ne dure*".

l'opéra des origines



La vision est terrifiante, et même d'une glaçante ironie. D'autres préfèrent souligner sa tendresse caressante et sa langueur extatique car c'est l'amour d'Orphée pour Eurydice qui mène l'action : même si le Poète de Thrace ne maîtrisant pas ses passions (il se retourne pour voir sa bien aimée malgré l'injonction de Pluton / Hadès), s'enfonce peu à peu dans la solitude et l'échec : en se retournant pour voir la belle, Orphée se libère des lois mais détruit tout espoir. Selon les versions (toutes deux originales car validées par Monteverdi) : l'homme blessé et déchiré par la perte définitive rejoint Apollon son père au ciel en une apothéose finale spectaculaire ; ou alors il est déchiré au sens strict du terme par les bacchantes, assassiné car tout bonheur est vain sur la terre (une vision partagé ensuite par Wagner à l'extrémité de l'histoire lyrique : Monteverdi / Wagner seraient ils tous deux de grands cyniques défaitistes ?). Le poète et l'homme tout court seraient-ils des êtres maudits ? L'amour tue ; le sentiment fait souffrir mais une vie sans amour est-ce imaginable ? Il nous reste au delà du sujet bouleversant, la beauté d'une musique et l'intelligence d'un drame parfaitement construit dont la pensée saisit par sa poésie et sa vérité profonde. Orfeo est l'opéra des origines : une conception de la représentation musicale qui ne laisse pas de nous captiver, 400 ans après sa création en 1607 dans le cercle privé et intime du Duc de Mantoue en son palais. Entre temps, le genre est devenu un rituel populaire auquel les publics de plus en plus variés et nombreux se laissent conduire avec toujours la même espérance d'être enfin réenchantés…

France Musique. Monteverdi : Orfeo. Samedi 27 septembre 2014, 19h.
Opéra enregistré le 20 juillet 2014 au Bayerische Staatsoper de Munich.





Illustration : Orphée au bras levé par Jules Machard, 1865. Orphée guidant Eurydice, 1861 par Corot. Orphée séduit les animaux par Franz von Stuck, 1891. Orphée et les Bacchantes par Gregorio Lazzarini. Orphée et Eurydice par Giovanni Antonio Burini, 1697.(DR).

Romeo Castellucci : Orphée et Eurydice de Gluck version Berlioz à Bruxelles



Bruxelles, La Monnaie : 17 juin<2 juillet 2014. Gluck : Orphée et Eurydice, 1764. Bruxelles fête pour sa fin de saison 2013-2014 le centenaire Gluck (passé sous silence par ailleurs : le réformateur de l'opéra seria à partir de 1760 à Vienne puis au début des années 1770 à Paris mérite quand même mieux que cette confidentialité polie…). Pour l'heure et à partir du 17 juin 2014, la scène bruxelloise présente une nouvelle production d'Orphée et Eurydice du Chevalier, dans la version que Berlioz réalise en 1859 à partir de la version viennoise de 1762. Argument vocal : **Stéphanie d'Oustrac** chante la partie d'Orphée, initialement écrite par berlioz pour Pauline Viardot. Une nouvelle expérience majeure sur le plan lyrique défendue par la cantatrice française qui en France a subjugué dans le rôle de Mélisande (Pelléas et Mélisande, nouvelle production d'Angers Nantes Opéra sous la direction de Daniel Kawka, mars-avril 2014).

Eurydice comateuse… Le nouveau spectacle s'annonce délicat dans réalisation scénique de l'italien Romeo Castellucci (né en 1960, originaire d'Emilie Romagne), nouveau faiseur visuel à la Monnaie, après son Parsifal esthétiquement enchanteur (mais dramatiquement réellement efficace?). Non obstant les considérations purement musicales, cet Orphée s'inscrit dans un milieu hospitalier : les Champs Elysées où erre Eurydice, entre conscience et inconscience, suscitent dans l'imaginaire du metteur en scène, une chambre blanche celle d'un hôpital où

est soignée une patiente comateuse. Les représentations seront diffusées en temps réel dans la chambre de la malade avec l'accord de la famille et de l'équipe des soignants. Le « locked-in syndrome » est un état particulier du coma où le patient entend et voit mais son corps reste paralysé : l'action de la musique (impact avéré scientifiquement) peut avoir une action bienfaisante pour les personnes hospitalisées. A partir de ce rapprochement particulier : opéra/hopital, état d'Eurydice/coma, Castellucci développe sa propre vision du mythe d'Orphée… Ce dispositif éclaire-t-il concrètement le sujet abordé par Gluck ou brouille-t-il le sens profond de l'œuvre ? A chacun de se faire une idée à partir du 17 juin et jusqu'au 2 juillet 2014 à Bruxelles.

Gluck : Orphée et Eurydice, version Berlioz 1859
Bruxelles, La Monnaie, du 17 juin au 2 juillet 2014
Hervé Niquet, direction. Romeo Castelluci, mise en scène

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 3 mai 2014. Orphée et Eurydice : opéra dansé en 4 tableaux. Christoph W. Gluck, musique. Pina Baush, chorégraphie et

mise en scène. Yun Jung Choi, Maria Riccarda Wesseling, Jaël Azzareti, chant. Stéphane Bullion, Marie-Agnès Gillot, Muriel Zusperreguy, Ballet de l'Opéra. Ensemble et choeur Balthasar-Neumann. Thomas Hengelbrock, direction musicale.



Reprise d'Orphée et Eurydice de Pina Bausch à l'Opéra National de Paris. Le Palais Garnier accueille le choeur et l'orchestre Balthasar-Neumann dirigé par Thomas Hengelbrock. L'opéra dansé du 20e siècle par excellence, l'oeuvre puissante est une vision chorégraphique du mythe d'Orphée aux enfers, crée en 1975 sur la musique sublime de l'opéra éponyme du Chevalier Gluck.

Le mythe transfiguré

Nul mélomane ne peut rester insensible au formidable travail de la chorégraphe allemande dans ce chef d'oeuvre. Dans les 4 tableaux d'Orphée, s'affirment les traits typiques du langage Bausch, des formes répétées, une puissante expressivité dans

les mouvements, des bras désarticulés, et cette étrange sensation de tension et d'intensité. Mais aussi une musicalité accrue et un entrain dramatique progressif et cohérent. La partition est celle de la version française de 1774, même si le rôle d'Orphée est chanté par la mezzo Maria Riccarda Wesseling et non par un haute-contre, et qu'il s'agît, naturellement, d'un texte en langue allemande. Paraissent aussi Yun Jung Choi dans le rôle d'Eurydice et Jaël Azzareti dans celui d'Amour. Les trois interprètes offrent une performance de grande qualité. Wesseling est davantage touchante dans le célèbre air du deuxième acte « Quel nouveau ciel pare ces lieux ? » qui est aussi l'un des moments les plus sublimes pour l'orchestre Balthasar-Neumann jouant sur instruments d'époque.

Mais n'oublions pas qu'il s'agît, avant tout, d'une œuvre chorégraphique. La musique ainsi que le texte sont des strates de signification dont Pina Bausch se sert pour mettre en mouvement le mythe d'Orphée. Elle se détache de l'oeuvre de Gluck notamment par l'absence de lieto fine si cher au XVIIIe siècle. Les rôles-titres sont interprétés par deux des plus brillantes Etoiles de la compagnie parisienne, Stéphane Bullion et Marie-Agnès Gillot. L'Orphée de Bullion est d'une grande intensité. La force de sa prestation va crescendo. Si au début nous le trouvons un peu froid dans l'expression, il incarne rapidement l'artiste aux sentiments conflictuels en une souffrance d'une terrible beauté. Son duo avec Gillot est très réussi. Même si Eurydice ne danse qu'à partir du troisième tableaux, sa présence sur scène a toujours quelque chose de captivant. Quand elle danse, l'espace se transforme. Nous ne savons pas ni pourquoi ni comment, mais elle fait preuve d'un abandon touchant et troublant. Muriel Zusperreguy, première danseuse, interprète le rôle d'Amour de façon tout à fait pétillante et aérienne.

Remarquons également les 3 interprètes de Cerbère, gardien des enfers. Il s'agît du trio composé par Aurélien Houette avec

l’agilité virtuose qui lui est propre, Vincent Cordier au physique et mouvements imposants, mais pas très souple, et Alexis Renaud avec un bel équilibre d’élégance et virilité. Ils sont le point focal du deuxième tableau « Violence » et réussissent à crisper le public par leur entrain. Le corps de ballet est présent dans tous les tableaux et parfaitement utilisé. Le troisième, « Paix », est un sublime et éthéré prélude au quatrième. Le travail des mains et bras des filles du corps est tout particulièrement remarquable. Le dernier mouvement « Mort », même si un peu ingrat pour l’Orphée danseur, est un véritable tour de force pour l’Eurydice de Marie-Agnès Gillot.

L’expérience du mythe d’Orphée transfiguré par les talents concertés de Pina Bausch, par les formidables danseurs du Ballet de l’Opéra National de Paris et les chanteurs et musiciens de grand talent, à la fosse comme sur le plateau, réalisent à nouveau un tour de force. Spectacle magistral à l’affiche du Palais Garnier jusqu’au 21 mai 2014.